

Résumé de l'atelier 18 : M. Kusyk / G. Sockett « L'apprentissage informel de l'anglais en ligne (AIAL), nouvelle donne pour l'enseignement / apprentissage de l'anglais en Europe »

Intervenants : Meryl Kusyk (IUT Robert Schuman de Strasbourg) / Geoffrey Sockett (Université de Strasbourg)

Introduction : une Europe à deux vitesses, celle du sous-titrage et celle du doublage

Il y a dix ans, une frontière interne subsistait en Europe entre les pays où la production audiovisuelle anglo-saxonne (films de séries) était diffusée en version originale sous-titrée (VO) et ceux pratiquant le doublage des bandes son. Cette frontière a conduit à des écarts importants en compréhension orale chez les apprenants de l'anglais (Bonnet 2002).

Aujourd'hui, internet rend possible non seulement le téléchargement d'émissions en VO, mais aussi une gamme d'activités comme le réseautage social en langue étrangère, le streaming d'émission (lecture d'un flux vidéo à mesure qu'il est diffusé par opposition à la diffusion par téléchargement) et l'écoute sur demande de musiques en langue anglaise.

L'apprentissage de l'anglais dans ce cadre informel est émergent, « incidental¹ » (accessoire), non programmé et non-linéaire. Les apprenants apprennent sans intention d'apprendre, en faisant attention à un autre aspect du stimulus (Hulstijn 2003).

L'apprentissage informel de l'anglais en ligne concerne aussi bien la réception (c'est alors plus l'écoute que la lecture qui est concernée) que la production via le réseautage social (cela représente un tiers des apprentissages et l'objectif est alors communicatif : il s'agit de communiquer sur un thème et non d'apprendre une langue).

Une étude menée auprès des étudiants de la Licence Pro Concepteur développeur en environnement distribué a porté sur leurs habitudes de visionnement. Il en est ressorti que près de la moitié des étudiants regardent au moins deux fois par semaine un programme télévisé en anglais (ce sont les séries américaines qui ont le plus de succès en France), que certains étudiants y consacrent 20 à 30 heures par semaine et que seuls 6 % des étudiants interrogés ne regardent jamais une émission télévisée en anglais. Cela montre qu'il se passe beaucoup de choses en dehors des cours formels et qu'il faut en tenir compte dans l'apprentissage.

Le temps consacré à l'anglais en dehors des cours est évidemment utile. C'est l'impression qu'ont eu les étudiants interrogés et cette impression a été confortée par un test de compréhension auditive axé sur le vocabulaire courant. Le corpus a été établi au moyen d'un programme recensant les phrases courtes le plus souvent utilisées. Ces phrases ont ensuite été mises en contexte :

1. What are you doing?
2. I want you to ...
3. What do you think?
4. I don't want to
5. What do you want?

¹ Hulstijn, J.H. (accepted). Incidental Learning in Second Language Acquisition. In: C. A. Chapelle (Ed.). The encyclopedia of applied linguistics. Published by Wiley-Blackwell. The encyclopedia will go online in November 2011.
http://home.medewerker.uva.nl/j.h.hulstijn/bestanden/Hulstijn_Incidental%20learning_for%20website.pdf

6. I need you to

Les apprenants ont eu à les classer au moyen d'une échelle allant de 1 à 4, selon leur niveau de compréhension. Au final, les spectateurs réguliers ont traduit correctement toutes les phrases et s'en sont mieux sortis que les autres.

Les apprenants interrogés soulignent qu'il y a un écart entre l'anglais en ligne (« more colloquial ») et en formation classique. Mais sont-ils pour autant conscients du registre de langue qu'ils utilisent ? La réponse est clairement non : un étudiant a ainsi écrit dans une rédaction « this is fucking amazing ». Il est donc important de traiter le problème du registre de langue dans un contexte formel.

L'AIAL a, bien sûr, des implications pour les contenus de cours. Breen (1987)² considère que les enseignants doivent se renseigner auprès des apprenants quant à leurs souhaits et qu'ils doivent aussi leur demander de chercher eux-mêmes des contenus, tout cela afin de mieux les impliquer dans l'apprentissage. Engestrom (1990)³ a établi dans son schéma des théories de l'activité qu'il doit y avoir interactivité entre le cadre informel et le cadre formel même si les enseignants d'anglais francophones ont du mal à accorder une place à l'enseignement informel de l'anglais. Il a défini la didactique comme un objet frontalier entre l'apprentissage informel en ligne et l'apprentissage formel en cours et présenté 1°) les paramètres du cadre informel : objet = communication, plaisir, loisirs, sujet = utilisateur de la langue, communauté = amis et fans, division du travail = auto-organisée, règles émergentes de la communauté et 2°) les paramètres du cadre formel : objet = diplôme, note, sujet = élève, communauté = classe, division du travail : enseignant et apprenants. Troisième piste : l'écriture de scènes imaginaires (fiction study).

Résumé fait par Elmar Kevenhörster le 01/07/2012

² Breen, M. (1985b). The social context for language learning - a neglected situation? *Studies in Second Language Acquisition*, 7, 135-158. Breen, M.P. (1987a). Contemporary paradigms in syllabus design, part I. *Language Teaching*, 20/2, 81-91. Breen, M.P. (1987b). Contemporary paradigms in syllabus design, part II. *Language Teaching*, 20/3, 158-174. Breen, M.P. & Candlin, C. (1980). The essentials of a communicative curriculum in language teaching. *Applied Linguistics*, 1/2, 89-112.

³ Engeström, Y. (1990). *Learning, working and imagining: Twelve studies in activity theory*. Helsinki: Orienta-Konsultit Oy. <http://www.unilim.fr/irem/fileadmin/documents/conferences/Activite.pdf>